

« Miniatures de Mémoire »

Exposition du 10 Janvier au 16 Février 2013

Vernissage le Jeudi 10 Janvier 2013 de 18h à 21h



Le rond d'or ,
130 x 130 cm

la Galerie

l'Echaudé

14, rue de l'Echaudé - 75006 PARIS Tel - 01 46 33 97 51 - Port. - 06 71 58 44 75

Du mardi au samedi de 11h30 - 13h et 14h - 19h & sur rendez-vous www.gal-echaude.com contact@gal-echaude.com

AHMAD NEJAD

« Miniatures de Mémoire »

*Le rond d'or,
Technique mixte sur Toile, 130 x 130 cm*

Pour commencer... un petit voyage à la recherche des sources

Ahmad Nejad naît en 1968 à Lahydjan, une petite ville au nord de l'Iran, près de la mer Caspienne.

Attiré depuis l'enfance par le langage de l'art, il commence à l'âge de 13 ans ses expériences dans le domaine de la peinture et de la sculpture, en travaillant aussi dans la création graphique auprès d'une entreprise publicitaire.

Pendant ces premières années de formation, il suit des cours chez un peintre actif dans sa ville natale qui lui apprend, entre autres, le dessin académique.

Après son bac, il déménage à Téhéran pour faire ses études à l'École des Beaux Arts. C'est surtout durant cette période qu'il mûrit un profond intérêt pour la découverte du patrimoine d'images de la tradition picturale persane, notamment pour ce qui concerne la miniature. Ce besoin de connaissance de ses racines le pousse à réaliser une vaste recherche, qui sera la base de sa thèse, concernant les fresques murales sur les monuments religieux au nord de l'Iran.

Les fresques sur lesquelles il travaille, de la période comprise entre le XVI et le XX siècle ap. J.C, marquent profondément sa sensibilité artistique, en contribuant d'une manière remarquable au processus d'élaboration de son style. Ces vieux murs présentaient souvent plusieurs couches d'images et parfois une grande partie de ces fresques n'était plus visible, effacée par le temps ou par d'autres fresques successives. Même les murs où tout travail artistique avait disparu pouvaient offrir des images, des souvenirs à saisir et à dévoiler, en devenant une source précieuse d'inspiration. Un peu comme notre inconscient.

Après l'École des Beaux Arts, il réalise des cycles de fresques murales dans sa ville natale. Durant cette période, il expose dans de nombreuses galeries en Iran et il travaille dans l'enseignement, en donnant des cours de dessin et de peinture.

En 1998 il s'installe à Paris où il continue son travail créatif et il approfondit, pendant deux ans, ses connaissances dans le domaine de la sculpture.

C'est surtout depuis son arrivée en Europe que son style subit une remarquable évolution, en donnant vie à plusieurs formes expressives où les différents niveaux de communication, figurative et abstraite, se mêlent et se superposent.

Depuis presque dix ans, il expose dans plusieurs galeries d'art en France et à l'étranger, notamment en Allemagne et en Italie, et en réalisant des vidéo-installations et des vidéos.

Qu'il s'agisse de tableaux de grand ou de petit format, dans les œuvres d'Ahmad Nejad l'on peut saisir les suggestions des miniatures persanes et, comme dans celles-ci, l'on se trouve face à une mini-nature, une représentation dense de thèmes et d'images enfermés dans un cadre à l'intérieur duquel même l'écriture de poèmes et de morceaux de vers – souvent composés par Ahmad – joue un rôle fondamental. Au-delà des racines persanes de sa création, il est possible de remarquer – comme Ahmad même aime le souligner – l'influence de l'esprit postmoderniste, surtout dans sa disposition à puiser dans un ancien patrimoine d'images et d'objets et de les représenter avec le regard et la technologie d'aujourd'hui. Une sorte de point de rencontre entre le passé et le présent à travers le mouvement errant des formes.



*La carte d'identité d'amour,
Technique mixte sur Toile, 80 x 100 cm*



*La pluie du monde,
Technique mixte sur Toile, 97 x 130 cm*



*Requiem 1,
Technique mixte sur Toile, 114 x 146 cm*



*Le tissu de la mémoire,
Technique mixte sur Toile, 54 x 72 cm*

Dévoiler les pages cachées de l'âme

Ce qui paraît à la vue n'est qu'une petite partie de l'iceberg.

Tout le reste, la grande partie de sa masse, demeure au dessous de la couche épaisse d'eau, dans le silence de ses profondeurs.

Cette image freudienne, très connue et très adéquate pour représenter la portée de l'inconscient dans la vie humaine, peut bien exprimer l'impression la plus profonde que les œuvres d'Ahmad Nejad laissent chez l'observateur : la sensation d'entrevoir au-dessous de la couche d'eau.

Dans ses toiles, on entre en contact avec une réalité constituée par plusieurs stratifications qui ne sont pas tout simplement superposées, mais plutôt évoquées, les unes par les autres. Dans chaque « page de vie » restituée par ces tableaux, l'on peut saisir, en transparence, les nombreuses émotions et images qui les ont imprégnées de leur substance psychique.

La méthode de travail, elle-même, est révélatrice d'une recherche pour représenter, non pas des images figées une fois pour toutes, mais plutôt le devenir, en même temps énigmatique et stupéfiant, de la vie intérieure.

Le travail de peinture commence généralement par la préparation de la toile et le peintre donne ensuite vie à sa création, mais dans le cas des tableaux d'Ahmad le travail créatif a commencé bien avant de la préparation de la toile.

Sur la toile vierge, l'artiste a utilisé différents matériaux (enduit, huile, acrylique, aquarelle, plusieurs types de crayons, café, sel et d'autres choses encore) en permettant aux images de laisser des traces, les unes sur les autres. Blanc sur blanc aussi. Ensuite, il a procédé à la préparation, en utilisant un produit pour le traitement et la conservation du tableau.

Pour cette raison, comme Ahmad aime à le rappeler, “ce qui se passe” est entre la toile vierge et la couche de préparation.

Il est intéressant de remarquer de quelle manière l’usage des peintures métalliques (or, argent, cuivre), en donnant vie à beaucoup d’effets et de mouvements par rapport à la lumière, oblige l’observateur à se déplacer pour découvrir tous les aspects et pour creuser tous les sens des images qui vivent dans ces tableaux.

De plus la superpositions des couleurs et la technique du frottage donnent l’impression de se trouver face à des bas-reliefs riches de détails et c’est pour cette raison aussi que ce n’est pas seulement dans une perspective bidimensionnelle que ces tableaux nous racontent leurs histoires.

Dans les œuvres d’Ahmad, le rôle que l’observateur joue est fondamental. C’est à lui de prendre le plaisir de découvrir les émotions cachées dans ces innombrables paysages de la vie intérieure qui, comme des miroirs, lui renvoient des secrets de sa propre vie.

On dirait encore qu’ils essaient de nous inviter dans une dimension où il est possible de se délivrer de la fatigue que les bornes de la réalité quotidienne nous imposent.

Comme le disait Borges, dans ce que l’on appelle réalité l’on doit forcément choisir une route, et ce choix exclut toutes les autres routes possibles, alors que, dans la réalité de l’art, la vérité est tout à fait différente et toutes les possibilités coexistent sans contradictions. C’est l’intensité avec laquelle ces tableaux nous amènent dans cette dimension qui constitue leur charme. Ils nous parlent des infinies possibilités qui demeurent dans notre vie et de leur avenir en puissance.

La représentation de ce tissu onirique de l’expérience humaine, qui a été depuis toujours au cœur de la peinture d’Ahmad Nejad, s’exprime parfois à travers de très petits formats, lorsqu’il choisit de s’éloigner de ses gestes libres, de ses amples coups de pinceau et de crayon, pour travailler d’une manière plus essentielle : peu de couleurs (trois ou quatre par tableaux), peu de formes (carrés, rectangles, cercles). A tout prendre, l’on sait bien que très peu de mots peuvent saisir une vérité profonde qui demeure dans notre esprit et dévoiler des morceaux d’absolu.

“M’illumino/d’immenso” (Giuseppe Ungaretti).

”Je m’illumine/d’immensité”.

De la même manière, très peu de formes simples, grâce à leurs nombreuses et parfois imprévisibles combinaisons, peuvent révéler, comme des molécules d’ADN, l’infinie multiplicité des manifestations de la vie.

Peu de signes pour créer de nombreuses images puisées dans les lieux de l’âme où le passé et l’avenir se rejoignent dans des cellules d’éternité.

Entrevoir l’insondable au-dessous de la couche d’eau est le produit d’une méditation. Dans ce sens, ces tableaux peuvent être considérés comme des méditations sur la dimension inépuisable de notre âme.

Les murs qui racontent des histoires

L’activité créative d’Ahmad Nejad présente une évolution marquée par des moments de profonde transformation intérieure, autant que de technique représentative. A partir de ses premières œuvres, que l’on pourrait définir d’abstraction figurative, petit à petit son langage devient plus abstrait, bien que ce dernier mot ne rende pas correctement son style actuel où la figuration n’a jamais disparu complètement, mais elle a plutôt changé sa manière de devenir explicite.

Si dans les tableaux les plus anciens était Ahmad lui-même qui dévoilait, parfois, des personnages – hommes, animaux, anges, etc. – aujourd’hui c’est à l’observateur qu’il est demandé de saisir, de voir, de reconnaître. D’après sa sensibilité et ses expériences.

Ses créations les plus récentes, montrent souvent des représentations abstraites où l’enjeu fondamental est la quête de l’équilibre à partir de l’expérience d’une passion, recherche qui se déroule à partir d’un travail sur des formes géométriques qui arrivent à maîtriser l’espace.

Ce qui me semble être le fil rouge qui suit l’évolution du parcours de toute cette expérience artistique jusqu’à aujourd’hui est surtout le désir, ou plutôt l’exigence de raconter des histoires de remarquable puissance émotive. Histoires qui entraînent d’autres histoires en créant un imbriquement d’images qui capturent véritablement, comme les anciens murs des monuments religieux qui ont été l’objet d’étude d’Ahmad en occasion de sa thèse.

A coté de sa recherche et de sa production dans le domaine de la peinture, depuis quelques ans Ahmad a ouvert sa recherche en réalisant des vidéos et des vidéo-installations sur le thème de la mémoire. Toujours dans le but d’approfondir la complexité de l’inconscient humain et des relations que l’individu met en place avec ce qui l’entoure, cet artiste a su aller au-delà de sa formation académique et se mesurer avec d’autres formes communicatives.

L’ENVOL DE LA LUMIÈRE

Souvenirs, émotions, formes apparemment oubliées mais en réalité bien accrochées quelque part, dans les profondeurs de l’océan de notre inconscient.

Une danse d’images qui s’entrelacent, se superposent, se mêlent... Une danse qui, finalement, dévoile son pouvoir créatif, surprenant pour sa puissance autant que pour son imprévisibilité.

Avec les œuvres de cette exposition, Ahmad continue sa recherche sur la dimension de la mémoire et la complexité de sa force créative.

Ceux qui connaissent le parcours artistique d’Ahmad, savent qu’il a toujours accordé beaucoup d’importance à la superposition de plusieurs matières et à l’utilisation de différents supports.

A l’occasion de ce rendez-vous à la Galerie l’Echaudé, il a conçu plusieurs séries de tableaux, séries ayant parfois comme support de base des écrans d’ordinateurs. Sur ces écrans, Ahmad a collé des photos sur lesquelles il a peint, avec plusieurs types de techniques. Les photos qu’il a utilisées représentent, à leur tour, des tableaux peints par Ahmad pendant différentes époques et elles participent ainsi au processus de mise-en-abyme ou les couches d’images donnent vie à d’autres histoires.

Les titres de ces œuvres aussi participent à l’opération, offrant un mot de passe possible, parmi les infinis que chaque observateur peut trouver. Des mots de passe pour rentrer au cœur de ces tableaux, pour prendre part à la danse des ces images sur un niveau émotionnel, saisissant le moment où la mise-en-abyme a pu avoir lieu, le moment où, comme avec la madeleine de Proust, quelque chose a déclenché un mécanisme de jaillissement de formes et de couleurs. Cependant, dans le cas des œuvres exposées, les images qui participent à ces représentations ne donnent jamais vie à des récits linéaires, où chaque élément entraîne les autres dans une reconstruction de sens. Dans ce cas, il ne faut pas chercher un sens précis, pas un sens appuyé sur la logique rationnelle en tout cas.

En regardant ces œuvres, il vaut mieux d’accepter la proposition que Ahmad nous fait de se laisser aller aux vagues de nos émotions, et aux sursauts inattendus de l’inconscient. D’ailleurs, c’est justement celui-ci l’enjeu centrale de la recherche d’Ahmad : se plonger au cœur de la dimension de la mémoire, se laisser transporter, sans opposer aucune résistance, au flux de ses vagues pour y découvrir, toujours avec surprise, l’incroyable pouvoir créatif de notre inconscient. Comme l’a dit plusieurs fois Ahmad, ces peintures constituent pour lui une expérience de méditation. Une méditation à partager avec ceux qui souhaitent se laisser transporter par les suggestions de ses tableaux.

EMANUELA GROSSO

